

## DRAMES IGNORES.

(Suite et fin).

Trois semaines plus tard, l'avant-veille du vernissage, Jean s'acheminait, nerveux, par les sentiers désolés où s'amoncelaient les feuilles mortes. L'organisation des salles complètement terminée, jugeant de l'effet de son œuvre, il la constata amoindrie par l'encadrement défavorable que lui constituaient certains tableaux de ses collègues, débauches de couleurs dont la brutalité effaçait à l'excès les tonalités discrètes, les teintes exquisement passantes, ce flou, qu'il excellait à produire. Il envisageait maintenant les conséquences d'un échec : l'impossibilité de secourir sa sœur, qui usait sa vue à confectionner des broderies pour une maison de blanc ; puis, surtout celle d'épouser Miette ; et il lui vint à l'esprit que depuis quelque temps cette dernière se montrait moins affectueuse et qu'elle le fixait d'une façon singulière, avec mépris presque, lorsqu'il exprimait une inquiétude. Cherchant un réconfort, il se rendit chez elle. Et de sonner en vain à la porte de l'appartement qu'elle habitait avec son père, l'étreignit d'une inexplicable anxiété.

Trop agité pour épier, à l'exemple d'autres exposants, l'impression des visiteurs, Jean vécut dans une incertitude absolue d'intolérables journées : Saunier,